Le genre des polémiques.
Une approche sémio-discursive et affective des formes intenses du débat public

Direction : Nelly Quemener, Sorbonne Université – CELSA, GRIPIC

Contexte et problématisation

Ce projet de recherche doctoral proposé dans le cadre de l'appel de l'Initiative Genre propose d'explorer les dimensions genrées des polémiques, en tant que ces dernières s'imposeraient comme une des modalités dominantes des débats publics contemporains. Il s'inscrit dans la continuité de travaux qui interrogent la construction sémio-discursive de figures repoussoirs et « d'ennemis fantasmés » (les femmes racisées, les personnes trans, les « wokes », les féministes) dans le cadre des débats autour de la théorie du genre ou de l'ABCD de l'égalité à l'école (Husson, 2018 ; Julliard, 2018 ; Gallot et Pasquier, 2018). Une attention y est portée aux mots et aux signes qui (dé)font le genre ainsi qu'au rôle constitutif des dispositifs d'écriture numérique dans l'émergence d'éthos et de prises de parole polémiques (Pailler et Cervulle, 2014 ; Julliard, 2016). Ce projet poursuit en outre les réflexions développées par les travaux qui examinent la montée en puissance des « sceptissismes », des « *fake news* » et des contre-vérités ainsi que la remise en cause de l'autorité scientifique (Dauphin, 2019 ; Doutreix, 2018 ; Giry, 2017). Ces derniers interrogent les conditions d'apparition, de circulation et de naturalisation de régimes de savoirs et de connaissances alternatifs. Certains défendent l'existence d'une critique argumentée des discours hégémoniques, notamment médiatiques, à des fins politiques, comme dans le cas du mouvement des Gilets Jaunes (Lupovici, 2023). D'autres insistent sur les effets de légitimation et de valorisation d'interprétations inspirées des théories du complot au travers de dynamiques d'intensification des échanges médiées par les plateformes numériques (Quemener, 2022).

Quel que soit le sujet de polémique, la littérature existante interroge toutefois peu la façon dont le genre, saisi comme performance et technologie sociale (Butler, 2005, 2009 ; Lauretis, 2007), constitue un des ressorts de la conflictualité à l'œuvre dans l'intensification et la dichotomisation des échanges. Dit autrement, elle tend à laisser de côté la façon par laquelle les polémiques, qu'elles s'accrochent à des questions de genre ou autres (le vaccin, une caricature, la médiatisation d'un mouvement, une exposition, une pièce de théâtre, etc.), sont une des modalités privilégiées de la constitution et de la valorisation de certaines performances de genre, ici associées à la défense de points de vue parfois arrêtés et/ou de la « vérité ». Aussi ce projet de recherche doctorale souhaite-t-il appréhender les luttes définitionnelles et les échanges intenses propres aux polémiques au prisme du genre et voir dans quelle mesure le genre constitue un liant entre des pratiques d'apparence disparate et conflictuelle. Une des hypothèses sous-jacentes est que la polémique, envisagée comme modalité du débat public, est un levier de maintien, de légitimation et de gratification d'une masculinité défensive, voire virile, en ce qu'elle favorise et se constitue au travers de logiques assertives et d'une volonté d'en découdre avec l'adversaire. La masculinité virile participerait alors des dynamiques qui animent, façonnent et font perdurer les polémiques dans l'espace public. Par virilité, il ne s'agit nullement de qualifier le genre des personnes intervenant dans ces débats, mais bien davantage d'envisager une performance, un éthos (Amossy, 2008), un mode de présentation de soi et d'intervention qui emprunteraient aux traits habituellement projetés du côté de la masculinité.

Interroger les dimensions genrées des polémiques, qu'elles portent sur des enjeux culturels, politiques ou scientifiques, et des luttes définitionnelles qu'elles brassent implique d'explorer plus avant ce que Maxime Cervulle et Virginie Julliard (2018) nomment « le genre des controverses ». Pour cela, ce projet distinguera trois niveaux d'analyse.

Le premier niveau consiste à aborder les polémiques en tant qu'elles participent d'une configuration parmi d'autres du débat public. À ce titre, l'approche par la sphère publique de Nancy Fraser peut être pertinente en ce qu'elle propose d'envisager l'espace public comme étant hiérarchisé et constitué de multiples arènes. Elle ouvre la voie pour appréhender tout à la fois la conflictualité et la circulation des discours entre et au sein des espaces publics (Dalibert, Lamy, Quemener, 2016). Il s'agira alors d'identifier les espaces (médiatiques, numériques) où ces polémiques adviennent et se formalisent,

ainsi que les conflits de définition et de savoir qu'elles font émerger. Cette approche implique de porter une attention particulière aux différents dispositifs de médiation qui constituent le ressort de matérialisation et le cadre de contraintes des polémiques, ainsi qu'à leurs effets de renforcement ou au contraire d'atténuation de la dimension genrée de la conflictualité qu'ils génèrent et favorisent (Quemener et Julliard, 2023).

Le deuxième niveau d'analyse consiste à interroger les dynamiques affectives à l'œuvre dans les polémiques. Par le terme d'affects, il s'agit d'envisager les logiques d'emballement et de réactions en chaîne constitutives des échanges intenses et de saisir la façon dont ces logiques dessinent des sphères d'autorisation dans l'expression du ressenti et des régimes de respectabilité (Julliard, 2018 ; Quemener, 2022 ; Skeggs, 2018). L'enjeu est de considérer les polémiques en tant que sites privilégiés de conflictualité autour des émotions autorisées et du « sujet de valeur ». Le prisme du genre est ici central en ce que les réactions en chaîne ne cessent de produire de l'éthos et des comportements valorisés. Elles participent de la constitution de masculinités et féminités « respectables » – que cette respectabilité relève d'une posture défensive ou au contraire d'une apparente sensibilité à la problématique de l'égalité de genre.

Le troisième niveau d'analyse est celui des discours à disposition dans ces polémiques. L'enjeu est d'exhumer les « effets réels », au sens de Stuart Hall (2008), de ces polémiques sur l'ordre des discours et les logiques de valorisation et de légitimation de certains cadres d'interprétation du monde et de certaines conceptions de la féminité, de la masculinité, de la famille, de la nation, de la culture qu'elles génèrent. Au-delà, l'approche sémio-discursive permet de repérer ce qui, dans les images, les textes, les discours mobilisés dans les médias ou sur les plateformes en période de polémique, alimente et renforce certaines conceptions normatives de la masculinité et de la féminité. Une attention sera alors portée aux jeux de (dis)qualification des différentes performances de genre, à la production de figures repoussoirs ou au contraire attractives, ainsi qu'à la circulation et mobilisation, dans les débats, d'une rhétorique victimaire (Julliard, 2018 ; Kunert, 2017).

Dans la continuité de ces pistes de recherche, le projet de recherche doctorale visera à interroger :
- Les dimensions genrées des polémiques, envisagées comme une modalité du débat public ;
- Le rôle des dispositifs (médiatiques, numériques) dans les dynamiques relationnelles que tracent les débats, la façon dont ces derniers encouragent, produisent et favorisent des postures défensives et assertives et participent de la valorisation de certaines performances de genre (Connell, 2014) ;
- Les effets de ces dynamiques relationnelles et logiques comportementales sur les discours à disposition et les conceptions, implicitement genrées, des choses et des vies qui comptent.

Mise en œuvre et objectifs scientifiques

<u>Développer une cartographie des polémiques et de leurs acteur·trice·s au sein des dispositifs médiatiques et des plateformes numériques</u>

Le projet de recherche s'attachera à rendre compte des espaces particuliers de tensions autour d'un ou plusieurs sujets spécifiques (culturels, scientifiques ou politiques). Il s'agira d'abord d'identifier les manières par lesquelles des acteur·trice·s individuel·le·s ou collectifs, des chaînes, des « influenceur·se·s » alimentent les échanges intenses et la dichotomisation des positions, ainsi que d'interroger leurs contours genrés (Qui ? Au sein de quels réseaux ? Avec quelles figures ? Au moyen de quelle performance ?). Il s'agira ensuite d'envisager des dynamiques de conflictualité spécifiques. Qu'est-ce qui fait débat ? Comment ce dernier s'intensifie-t-il ? Dans quelle mesure et au travers de quelles performances certains acteurs ou certaines actrices parviennent à s'imposer comme incontournables sur ce sujet spécifique ? L'enjeu est ici de produire une cartographie relationnelle des échanges et d'explorer les dimensions genrées des agencements qu'elle dessine (sensibles dans les logiques de rapprochement et de distanciation ainsi que dans les dynamiques d'intensification).

<u>Comprendre les ressorts genrés des dynamiques d'emballement à l'œuvre</u>

Le projet de recherche doctoral exhumera les ressorts genrés qui travaillent les prises de position dans le débat. Pour cela, il portera une attention particulière aux éthos et aux comportements valorisés

advenant dans le cadre des échanges étudiés. Il s'agira d'envisager le genre en tant que produit ou effet et non moteur de ces prises de position, autrement dit en tant qu'il est constitué par les réactions en chaîne et les phénomènes d'emballement étudiés. Dans quelle mesure les réactions en chaîne constitutives des polémiques tendent-elles à valoriser une certaine conception des figures et arguments faisant autorité ?

Saisir les dimensions genrées des discours

Un dernier volet consistera à développer une approche sémio-discursive des textes, images ou discours qui façonnent les polémiques. L'objectif est de déconstruire ces derniers en tant qu'ils participent à produire des représentations du genre et un savoir sur le genre (Lauretis, 2007) et en tant qu'ils font l'objet de circulations, parfois à très grande échelle. Il est en outre d'articuler la compréhension de la performance de genre, ici saisie au travers des réactions, et les « systèmes centraux de significations », c'est-à-dire les discours qui s'imposent comme dominants et se donnent à voir pour vrais (Hall, 2008).

Profil de l'étudiant·e recherché·e

Le profil recherché est assez large mais doit comporter une expérience en sciences de l'information et de la communication et un intérêt pour les études de genre. L'encadrement se fera selon les champs disciplinaires de la directrice, professeure en sciences de l'information et de la communication à Sorbonne Université, CELSA, dont les recherches portent sur les rapports de classe, race et genre dans les médias de divertissement et d'information et les dynamiques affectives et idéologiques des polémiques nourrissant une proximité avec l'extrême droite.

Références

AHMED Sara (2004), *The Cultural Politics of Emotion*, Édimbourg, Edinburgh University Press.

AMOSSY Ruth (2008), « Dimension rationnelle et dimension affective de l'éthos », dans Michael Rinn (dir.), *Émotions et discours : l'usage des passions dans la langue*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

BUTLER Judith (2005 [1990]), *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, trad. de C. Kraus, Paris, La Découverte.

BUTLER Judith (2009 [1993]), *Ces corps qui comptent. De la matérialité et des limites discursives du sexe*, trad. de C. Nordmann, Paris, Éditions Amsterdam.

CERVULLE Maxime et JULLIARD Virginie (2018), « Le genre des controverses : approches féministes et queer », *Questions de communication*, nº 33, p. 7-22.

CERVULLE Maxime et PAILLER Fred (2014), « # mariagepourtous : Twitter et la politique affective des hashtags », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, nº 4. URL : http://journals.openedition.org/rfsic/717

CONNELL Raewyn (2014 [1995]), *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, édition établie par Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux, Paris, Éditions Amsterdam.

DALIBERT Marion, LAMY Aurélia, QUEMENER Nelly (2016), Dossier « Circulation et qualification des discours. Conflictualités dans les espaces publics (1) », *Études de communication*, nº 47.

DAUPHIN Florian (2019), « Les *Fake News* au prisme des théories sur les rumeurs et la propagande », *Études de communication*, vol. 53, nº 2, p. 15-32.

DOUTREIX Marie-Noëlle (2018), « La fausse information au regard des vertus épistémiques de Wikipédia », *Le Temps des médias*, vol. 30, nº 1, p. 91-104.

FRASER Nancy (2001 [1992]), « Repenser la sphère publique : contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », trad. de M. Valenta, *Hermès*, nº 31, p. 125-157.

GALLOT Fanny, PASQUIER Gaël (2018), « L'école à l'épreuve de la "théorie du genre" : les effets d'une polémique. Introduction », *Cahiers du Genre*, no 65, p. 5-16.

GIRY Julien (2017), « Étudier les théories du complot en sciences sociales : enjeux et usages », *Quaderni*, nº 94, p. 5-11.

HALL Stuart (2008 [1982]), « La redécouverte de "l'idéologie" : retour du refoulé dans les Media Studies », dans *Identités et cultures. Politiques des Cultural Studies*, édition établie par Maxime Cervulle, trad. de C. Jaquet, Paris, Éditions Amsterdam, 2nd édition, p. 129-168.

HUSSON Anne-Charlotte (2018), *Les mots du genre : Activité métalinguistique folk et constitution d'un événement polémique*, Thèse en Linguistique, Université Sorbonne Paris Cité.

JULLIARD Virginie (2016), « #Theoriedugenre : comment débat-on du genre sur Twitter ? », *Questions de communication* [En ligne], nº 30, 2016. URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10744

JULLIARD Virginie (2018), *La « différence des sexes » sur Twitter : les conditions d'observabilité d'un engagement affectif et émotionnel*, Habilitation à diriger des recherches en Sciences de l'information et de la communication, Université Paris-Est, UTC.

KUNERT Stéphanie (2017), « Stratégies de légitimation et configurations discursives de la "cause des hommes" », *Études de communication*, nº 48, p. 91-110.

LAURETIS Teresa de (2007 [1987]), « La technologie du genre », dans *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, trad. de M.-H./S. Bourcier, Paris, La Dispute, p. 37-94.

LUPOVICI Raphaël (2023), *La critique des médias par les Gilets jaunes. Étude des appuis sociaux et numériques de la contestation politique*, Thèse en sciences de l'information et la communication, Université Sorbonne Nouvelle.

QUEMENER Nelly (2022), « Les réactions à Dieudonné au prisme des intensités affectives : d'un emballement médiatique à l'avènement d'une communauté réactive en ligne », Habilitation à diriger des recherches en sciences de l'information et de la communication, Université Lumière Lyon 2.

QUEMENER Nelly et JULLIARD Virginie (2023), « Défaire le genre des représentations médiatiques et des dispositifs numériques », *Communication* [En ligne], vol. 40. URL : http://journals.openedition.org/communication/18028

SKEGGS Beverley (2018 [2011]), « Une autre conception de la personne : régimes de valeur et pratiques d'autonomisation de la classe populaire », trad. de N. Quemener, C. Le Gouëz et M. Cervulle, *Poli – Politique de l'image*, nº 14, p. 6-25.